

Étienne Jeanson

Histoire contemporaine d'une collection



Chacun le sait, la mode est avant tout le reflet de la société contemporaine. Dans ce moule si uniformisé de nos jours, il est nécessaire de donner de l'oxygène en proposant des univers vestimentaires à forte identité culturelle, susceptibles de témoigner de nos impressions. La création doit permettre de conter mais également de *ressentir* une collection.

Je ne conçois donc pas de création sans histoire. Celle-ci, souvent inspirée de la littérature, me permet de dresser un décor dans lequel la femme peut évoluer, incarnant l'œuvre littéraire dans un esprit actuel. Interprétation orchestrée par un couturier « metteur en scène ». Relayée ensuite par des photographies, la collection devient une réécriture, visuelle et tridimensionnelle.

Depuis cinq années, ma maison de mode (éponyme) est donc un laboratoire secret, dans lequel je revisite notre patrimoine notamment littéraire, à travers ce savoir-faire ancestral qu'est la couture-main. Aidé de l'un des meilleurs ateliers de plumasserie au monde, je travaille ces matériaux subtils et fragiles qui, combinés aux broderies et aux imprimés, donnent leurs lettres de noblesse à l'habillement de luxe. C'est en connaissant les matières que l'on s'exprime d'une façon de plus en plus précise. La culture est, sous tous ses aspects, l'un des principaux moteurs de la création, en couture comme en tous domaines.

Quant au récit...

C'est lorsque Anastasia part pour l'île de la Tortue, que Corto Maltese vol(e) de Nuit ou que Brocéliande est visitée par Don Quichotte, que naît une collection. Récit connu, souvent transposé, jamais imposé, toujours choisi.

Il est assez intéressant, amusant même, mais aussi angoissant, de réaliser que chaque nouvelle collection commence à germer dans mon esprit bien longtemps avant qu'elle ne vienne au jour, et sans que j'y prête attention : une idée se fait une place, mûrit peu à peu, puis le thème surgit comme une évidence ; de là, je commence à me documenter ; un matin, mes premiers croquis ! D'un coup, tels les cris d'un nouveau-né dans la violence d'un accouchement, suivi du soulagement parental que je ressens alors, seul, devant ma table à dessin. Écrire c'est décrire, transcrire, apposer sur le papier une pensée insaisissable, une vue de l'esprit. Si le dessin est la partition, les tenues montées puis portées en seront la symphonie jouée.

Certains fonctionnent autrement, faisant des recherches pour trouver une voie. Se décarcassant pour trouver l'idée. Mais, en ce qui me concerne, la spontanéité intuitive est toujours préférable, ce qui permet au projet d'évoluer et de s'enrichir constamment. Et puis, l'ensemble de ma documentation devra être très étayé, et mon esprit

particulièrement perceptif à la vie qui nous entoure. L'appropriation du sujet à travers une grande diversité des sources est une phase essentielle du processus créatif, étape fondatrice requérant du temps, et sans laquelle la collection risquerait d'être monotone ou incertaine.

Ayant été emmené en pensée sur les terres de Brocéliande, j'ai souhaité construire une collection inspirée de cette féerie. Je me suis alors plongé dans *Chrétien de Troyes*, voyageant dans ma chambre à travers les contrées celtiques. J'ai séjourné en Bretagne non loin de la mythique forêt, bercé par vents et marées, entre nature et croyances.

J'ai revu *Merlin l'enchanteur*, qui a marqué des générations d'enfants ; les dessins animés sont une source inépuisable d'inspiration : ils offrent souvent une première interprétation d'une œuvre, et nombreux sont ceux qui revoient certaines images dudit dessin animé en lisant l'originale.

Une collection c'est donc un trait d'expression, expression sur le vêtement. En effet, le but premier est d'habiller, pas de déguiser ; et bien que certaines pièces soient plus « fortes » que d'autres, elles n'en restent pas moins portables en telle ou telle occasion. La dualité art/artisanat est particulièrement prégnante dans la Haute Couture. L'Artisanat se différencie de l'Art par la simple utilité, c'est ainsi que les Philosophes grecs l'ont défini. Or le costume a une utilité jusque dans sa dimension esthétique : celle de rendre le corps, et de là, toute la personne, intelligible par les sens, constituant une *toilette*. En effet, la *façon* sert à communiquer, transmettre un message précis à un moment donné, une écriture de soi – n'est-ce pas ce qui caractérise l'humain ? N'en déplaise à ses détracteurs, qui taxent de superficialité le monde de la mode !

L'idée est née, a germé, les croquis sont couchés sur le papier, la collection est montée et de là, l'artisanat, le savoir-faire, la *main*, prennent le relais. C'est en réalité à l'École de la Chambre Syndicale que j'ai le plus appris, et aux côtés de Monsieur Lacroix. Là où le savoir se couplant à la *façon*, donne ce savoir-faire que seul le temps permet d'acquérir puis de perfectionner.

Voici esquissée la genèse d'une collection telle que je l'expérimente. Je pense qu'il existe autant de processus de création que de couturiers ; tel est mon vécu d'histoires qui de fils en aiguilles cousent des robes.

Étienne Jeanson, né en 1987, a créé sa maison de mode dans la tradition de la haute couture en 2009. Il a été formé à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, a travaillé épisodiquement chez Christian Dior, Yves Saint Laurent, Junko Shimada et Tsumori Chisato, a poursuivi son apprentissage aux côtés d'Anne Valérie Hash puis de Christian Lacroix, a appris la plumasserie avec Mr. Legeron (la Maison Legeron, fondée en 1880, compte dans sa clientèle Dior, Chanel, Saint Laurent, Courrèges, Ungaro...). Passionné d'Histoire, c'est dans une perpétuelle opposition entre baroque et classicisme qu'il trouve le point de départ de ses collections. Coupes sobres et matières travaillées sont la base de créations entièrement artisanales.